

**La Duchesse de Langeais**  
**Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée**  
***Ne touchez pas la hache* — France / Italie 2007, 137 minutes**

Luc Chaput

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2008). Review of [La Duchesse de Langeais : il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée / *Ne touchez pas la hache* — France / Italie 2007, 137 minutes]. *Séquences*, (257), 21–21.

## LA DUCHESSE DE LANGEAIS

### Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

Dans une résidence somptueuse, un homme bien habillé voit un serviteur lui ouvrir la porte et, le contournant, fonce pour se rendre à la porte suivante qu'il ouvre lui-même malgré les suppliques dudit serviteur. Il se retrouve devant la dame du lieu qui est en train de se vêtir et qui est offusquée qu'il la voie ainsi. Ce dernier film de Jacques Rivette est construit sur ces allées et venues entre passions et convenances et l'on remarquera le nombre important de portes, de rideaux, de grilles qui barrent le champ de vision et d'action des personnages.

LUC CHAPUT

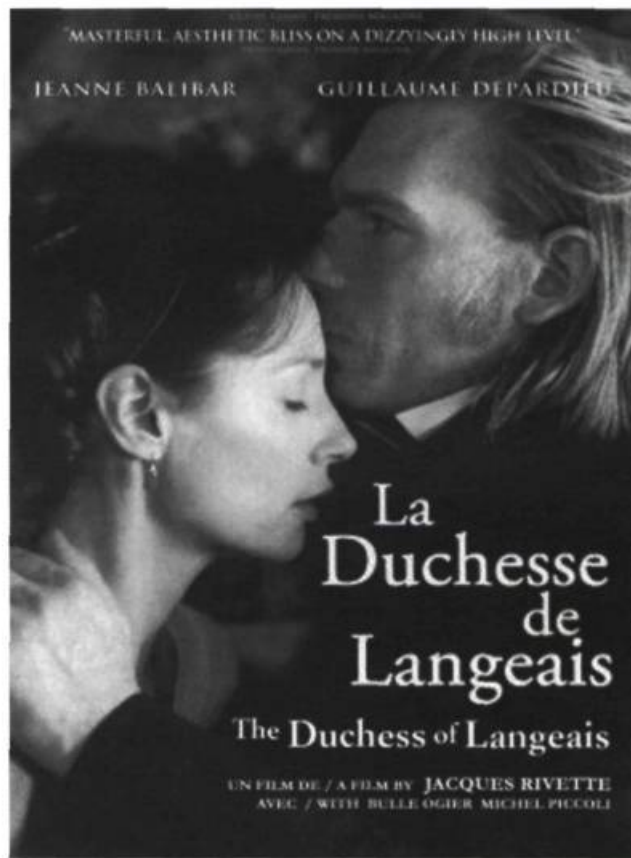
Le titre original du film en France est **Ne touchez pas la hache**, imprécation d'Armand lancée à Antoinette au milieu du récit, est aussi le titre original du court roman<sup>1</sup> de Balzac avant son intégration au cycle de *L'Histoire des Treize*. Rivette avait déjà employé ce cycle dans son film-fléuve *Out one*. Il y revient ici en réduisant l'importance du complot, souvent moteur de son cinéma, pour s'intéresser à l'évolution du rapport amoureux entre deux personnes.

Antoinette, duchesse de Langeais, vivant loin de son mari très occupé à la cour, est une coquette parisienne qui dicte la mode. Armand, marquis de Montriveau, est un explorateur de retour d'Afrique auquel Antoinette, au début pour s'amuser, accorde une partie de son temps. Armand, en bon militaire qu'il a été sous Napoléon I<sup>er</sup>, répond par une prise de possession du territoire, la maison de cette dame dont il tombe amoureux. Les deux personnages dans le film ont environ quarante ans alors que dans le roman, Antoinette (prénomée ainsi en mémoire de la reine?) est beaucoup plus jeune. Jeanne Balibar, déjà actrice dans le *Va savoir* de Rivette, joue avec brio de tous ses charmes pour montrer l'évolution de cette dame prise dans le traquenard que les convenances et les qu'en-dira-t-on posent à son amour grandissant. Rivette

**La dernière scène sur le bateau, interprétée par un Guillaume Depardieu assez renfermé, jette un autre point de vue rétrospectif sur cette histoire.**

emploie à merveille la claudication de Depardieu pour montrer l'homme blessé qui avance, buté, vers son but, car il a connu le choc de l'acier. La photographie de William Lubtchansky se sert souvent du peu de lumière des chandelles pour dévoiler un autre aspect de cette haute société du faubourg Saint-Germain à l'époque de la Restauration à Paris, société engoncée dans ses privilèges qui se croit le centre du monde puisqu'elle s'attribue le titre de beau monde ou de grand monde et puisqu'elle veut croire encore que la Révolution n'a rien changé. Rivette et Lubtchansky se sont aussi, bien entendu, inspirés de peintres du temps, David et Gérard, les deux portraitistes de Madame Récamier, à laquelle certaines attitudes d'Antoinette font référence. Antoinette, de plus, dans le film, lit *Delphine* de Madame de Staël, amie de Julie Récamier, roman qui comprend aussi un exil dans un couvent et qui contient en exergue cette phrase de madame Necker, mère de Germaine de Staël : « Un homme doit savoir braver l'opinion, une femme s'y soumettre », dont ce film et les deux romans donnent des illustrations complexes.

Jacques Rivette emploie les intertitres à de nombreuses reprises pour commenter ou situer l'action dans le temps et l'espace. Cela évite, entre autres, l'emploi d'un personnage secondaire intermédiaire entre le spectateur et l'action qu'on voit



dans de nombreux films historiques. Rivette, en ne déplaçant ni le lieu ni l'époque de l'œuvre de Balzac, comme il l'a fait pour *Le Chef d'œuvre inconnu* (*La Belle Noiseuse*), suggère les rapprochements entre cette ère et la nôtre, à la fois si semblables et si différentes. La dernière scène sur le bateau, interprétée par un Guillaume Depardieu assez renfermé, jette un autre point de vue rétrospectif sur cette histoire. Le film, assez froid de prime abord, révèle lentement ses atours charmeurs lors des visionnements espacés dans le temps que permet le DVD.

### LES SUPPLÉMENTS

Version avec sous-titres anglais (*The Duchess of Langeais*) et quelques bandes-annonces.

<sup>1</sup> Le roman fut déjà deux fois adapté au cinéma : *Eternal Flame* de Frank Lloyd (scénario de Frances Marion) États-Unis, 1922, et *La Duchesse de Langeais* de Jean de Baroncelli (scénario de Jean Giraudoux), 1942.

■ **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE** — France / Italie 2007, 137 minutes — Réal. : Jacques Rivette — Scén. : Pascal Bonitzer and Christine Laurent, d'après le roman *La Duchesse de Langeais* d'Honoré de Balzac — Int. : Jeanne Balibar, Guillaume Depardieu, Anne Cantineau, Bulle Ogier, Michel Piccoli, Barbet Schroeder — Dist. : Séville.